

GRAMMAIRE: LA PROPOSITION

Voir fiche grammaire: la subordination (EAF, Grammaire, Fiches)

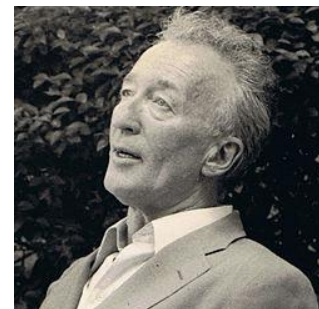
Claude Roy, « À peine », Clair comme le jour, *Poésies*, Gallimard, 1970.

À peine si le vent retrousse un peu la mer 1
fait mousser sur son bleu un coin de jupon blanc
à peine si le sang à ton front quand tu dors
compte tout doucement l'aller retour du temps

À peine si les cris des enfants sur la plage 5
se mélangent au flot qui chuchote ses plis
à peine si le blanc d'un tout petit nuage
éclabousse le bleu du ciel ourlé de gris

À peine si j'écris à peine si tu dors
à peine s'il fait chaud à peine si je vis 10
et je ferme les yeux croyant laisser dehors
tout ce qui n'est pas toi mon amour endormi

1915-1997



LA STRUCTURE DU TEXTE

La poésie de Claude Roy ne comporte pas de ponctuation. L'anaphore fonctionne donc un peu comme une ponctuation.

Grammaticalement, le poème est constitué de sept propositions.

Attention, le vers 2 est une proposition indépendante juxtaposée (ou coordonnée avec un ET invisible). La contrainte est ici une contrainte rythmique (l'alexandrin).

Le vers 3 et 4 est constituée d'une principale avec une subordonnée circonstancielle de temps (quand tu dors).

De même les vers 5 et 6 sont constitués d'une proposition principale avec une relative (qui chuchote ses plis) complément du om (flot).

« Tout ce qui n'est pas toi » est une proposition complétive de verbe (laisser).

ANNEXE : L'ANAPHORE

L'anaphore est un dispositif littéraire et rhétorique dans lequel un mot ou un groupe de mots est répété au début de deux ou plusieurs des clauses ou des phrases. Cette technique ajoute de l'emphase et de l'unité aux clauses. Par exemple, regardez la fonction des mots « si seulement » dans la phrase suivante: « Si seulement je n'étais pas allé au marché ce jour-là, si seulement je n'avais pas laissé tomber mon sac, si seulement nous ne nous étions pas rencontrés. »

*Aussi parfois appelé epanaphora, le mot anaphora vient du grec pour » porter en arrière
»*

L'anaphore et l'épiphora (également appelée épistrophe) sont des concepts liés en ce qu'ils sont tous deux des techniques impliquant la répétition. Alors que la définition de l'anaphore est que la répétition vient au début des clauses adjacentes, la répétition dans l'épiphora vient à la fin des clauses. Si ces deux dispositifs sont utilisés ensemble, l'effet est appelé symploce.

VERS LE COMMENTAIRE COMPOSE

C'est une poésie lyrique qui combine la nature et la femme, dans une relation qui commence par une sorte d'aller-retour pour s'accomplir dans le seul mouvement de retour vers la femme endormie. Autrement dit, ce qui est évoqué c'est l'intimité de la chambre. Le regard du poète qui semble aller de la femme au paysage qui englobe ce regard de paix amoureuse.

Il faut restituer l'atmosphère intimiste, et le rapport intérieur/extérieur. Les éléments du monde : le ciel très bleu, à peine un nuage, la mer, les enfants qui jouent sur la plage et se baignent.

Et puis en fond d'écran, le temps, dont l'image est rendue par le battement du sang sur la temps, comme le tic tac du temps qui passe.

Notez l'accélération du dernier paragraphe et le contraste : l'homme qui écrit, la femme qui dort. Et comme l'assoupissement du poète dans le sommeil paisible de la femme à ses côtés.

À peine si: il faut bien sûr restituer la fonction de l'anaphore, mais rendre aussi compte du sémantisme.

C'est l'idée de « presque pas », de « tout juste ». Elle implique à la fois une forme de temporalité comme aussi de délicatesse, d'absence de poids ou de pesanteur. Exactement ce que tend à construire l'auteur. Un monde suspendu au souffle du sommeil de l'aimée. Le sentiment de quelque chose qui effleure à peine.

INTRODUIRE

L'œuvre poétique de Claude Roy se caractérise par une sorte de rayonnement singulier, une manière de faire scintiller des thèmes classiques de la poésie : l'amour, la nature, le temps, la mort.

Dans ce court poème intimiste, l'auteur construit une atmosphère où il conjugue l'extérieur et l'intérieur : la chambre et la nature, le sommeil et la veille, dans une temporalité comme suspendue au souffle de la femme aimée. Nous verrons par quels procédés le poète nous fait pénétrer dans un univers où le ciel, la mer, le temps s'opposent à la présence et au souffle de la femme endormie.

